

La Barbe-Bleue ou La Bête-à-grande-queue (1re version)

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 205

C'est un homme. Il est tout seul chez lui. Sa voisine est une veuve qui a trois filles et sept garçons. Un jour elle va au marché et ses petites filles lui demandent chacune une robe. La première veut une robe couleur de soleil ; la deuxième en veut une, couleur de lune et la plus petite en veut une, couleur des étoiles. Ça fait que, - cette fois, elle n'en achète qu'une, celle couleur des étoiles.

Quand elle arrive chez elle, l'homme qu'on appelle la Bête-à-grande-queue vient la trouver. « Je suis venu chercher une petite pour, garder. Je vas¹ à la ville, mais je ne serai pas longtemps. »

1. Au temps de Louis XIV on disait « Je vas » au lieu de « Je vais ».

La mère dit à la plus petite : « Vas-y. Tu as une robe couleur des étoiles. »

La petite fille va avec l'homme. Quand ils arrivent là, il lui donne une boule.
« Tiens, prends ça. Tu pourras regarder dans toutes les chambres sauf celle-là. Vas-y pas dans cette chambre. »

Ça fait qu'il part. Quand il est parti la petite fille visite toute la maison.

Quand elle arrive à la porte où il lui avait défendu d'entrer, elle se dit : « Mon Dieu ! Pourquoi ne pas entrer là ? La porte n'est pas barrée. Je ne vais qu'entr'ouvrir la porte. Je ne vais que regarder. Ça ne paraîtra pas. »

Quand elle ouvre la porte, elle voit accrochées les têtes de beaucoup de personnes.

Elle a peur et quand elle va pour fermer la porte, elle échappe sa boule. « Ah, mon Dieu ! Qu' est-ce qu'il va me faire pour ça. »

Sa boule est tachée de sang.

« Je vais laver ma boule. » Elle lave la boule, lave la boule et lave la boule, mais le sang ne part pas. Ça fait qu'elle est tout en peine. Le soir la Bête-à-grandequeue arrive.

- Bonjour ! T'es-tu ennuyée?

-Non.

- As-tu été dans la chambre?

- Non, je n'ai pas été dans la chambre.

- Montre-moi ta boule.

- Non, je ne peux pas la montrer.

Il lui demande encore et, la deuxième fois, elle lui montre sa boule. Il voit qu'elle est tachée de sang. Il dit à la petite fille : «Tu as été dans la chambre. Eh bien ! Tu vas aller avec eux autres. » Alors il prend un couteau, coupe le cou de la petite fille et l'attache avec les autres dans la chambre.

Le lendemain matin il retourne encore sur la veuve. Il lui dit : « Je suis venu chercher encore une petite fille. L'autre s'ennuie. Je sais que vous n'en avez pas besoin. »

La femme a acheté une robe pour celle qui voulait une robe couleur de lune, alors elle dit à celle-là: « Vas-y ! ».

Quand la deuxième petite fille arrive chez la Bête-à-grande-queue elle demande :

« Où est ma petite sœur? »

Il lui répond : « Elle dort encore. Ne la réveille pas. Quand je serai parti, visite la maison. Elle va se réveiller. Tu peux visiter toute la maison, mais ne vas pas dans cette chambre. »

Il lui donne une boule pour jouer avec et il part. Quand il est parti, elle visite toute la maison, mais elle ne trouve pas sa petite sœur. Quand elle voit ça, elle se dit qu'elle est dans la chambre où la Bête-à-grande-queue lui a défendu d'entrer. Elle dit : « Je veux voir. » Elle ouvre la porte et, quand elle voit la tête de sa petite sœur accrochée avec les autres têtes, elle a si peur qu'elle échappe sa boule. « Mon Dieu ! » elle dit. « Je vais aller là aussi. » Elle regarde sa boule toute tachée de sang. Elle commence à la laver. Elle lave et lave, mais la tache ne part pas. Enfin la Bête-à-grande-queue arrive.

- Bonjour ! T'es-tu ennuyée? As-tu vu ta petite sœur?

La fille a peur. Elle dit : « Non, je n'ai pas vu ma petite sœur.

- Es-tu entrée dans la chambre où je t'ai défendu d'entrer?

- Non, je ne suis pas entrée là.

- Montre-moi ta boule !

- Non, je ne veux pas la montrer.»

Finalement elle lui montre sa boule toute tachée de sang.

- Bon, tu as vu ta petite sœur. Tu vas aller la trouver.

Il prend son gros couteau, lui coupe la tête et met la tête avec les autres dans la chambre.

Le lendemain il retourne encore chez la veuve. « Je suis venu chercher une petite fille. C'est mon dernier voyage. Les deux autres s'ennuient. Je vais vous les ramener toutes les trois. »

La veuve laisse aller la troisième de ses petites filles. Celle-là avait un chien qu'elle traînait toujours avec elle. Alors, quand elle va chez la Bête-à-grande-queue elle emmène son petit chien. Quand elle arrive là, elle demande. : « Où sont mes petites sœurs ? »

La Bête-à-grande-queue répond : « Elles ne sont pas encore debout. Tiens, voici une boule ! Amuse-toi bien ! En attendant que tes petites sœurs se réveillent, visite toute la maison. Tu peux entrer dans toutes les chambres excepté celle-là. Mais dans celle-là vas-y pas ! »

Il part. Elle visite partout. Elle dit : « Mes petites sœurs ne sont pas là. Elles sont dans la chambre qu'il m'a défendu de visiter. »

Elle ouvre la porte de la chambre et elle voit les têtes de ses petites sœurs accrochées sur le mur. Elle est si surprise qu'elle échappe sa boule. « Mon Dieu ! » elle dit. « Je vais aller là moi aussi. Mes deux petites sœurs sont là. » Elle est toute en larmes. Elle regarde sa boule toute tachée de sang. Elle va la laver. Elle lave et lave et lave sa boule, mais le sang ne part pas. Enfin elle entend arriver la Bête-à-grande-queue. Il entre et dit : « Bon ! T'es-tu bien amusée ? Es-tu entrée dans la chambre ? As-tu vu tes petites sœurs ? »

Quand elle répond non à toutes ses questions la Bête-à-grande-queue lui dit : « Montre-moi ta boule ! » Elle dit : « Non ! » Il lui demande encore une fois : « Montre-moi ta boule ! » et encore une fois elle répond : « Non ! » Enfin elle lui montre sa boule.

« Ah Ah ! Tu as vu tes deux petites sœurs. Tu vas y aller toi aussi ! »

Là, quand elle voit qu'il prend son gros couteau elle lui demande la permission de monter en haut dans sa chambre pour dire son acte de contrition. Elle avait toujours son petit chien avec elle. Quand elle est en haut, elle écrit à ses sept frères de venir la chercher. Elle attache la lettre au cou du petit chien et le jette par la fenêtre. Après quelque temps la Bête-à-grande-queue lui crie : « Es-tu prête? »

Elle répond : « Oui, je n'ai que mon manteau à mettre. » Alors elle regarde par la fenêtre et dit :

« Mes frères ont maigri,
Mes frères s'en viennent-ils ? »

Non, ils ne viennent pas. Elle entend la Bête-à-grande-queue : « Es-tu prête? Sinon je vais monter te chercher. »

Elle dit : « J'en ai qu'à mettre mes gants. » Elle regarde encore par la fenêtre et dit :

« Mes frères ont maigri,
Mes frères s'en viennent-ils ? »

Oui, ils s'en viennent. Elle les voit sur le pont. Une troisième fois la Bête-à-grande-queue crie : « Es-tu prête? » Cette fois elle répond : « Oui, je descends. » Et puis, comme elle descend, ses sept frères entrent dans la maison. Ils poignent la Bête-à-grande-queue et la font brûler. ¹

1. Raconté par Mme veuve Arthur Duguay. Elle nous a dit : « J'avais quatre ou cinq ans quand maman nous racontait La Bête-à-grande-queue. Quand j'avais neuf ans je le contais à mes nièces et aussi aux veillées. J'ai toujours eu bonne tête pour ça. »